

Arts martiaux chinois "à mains nues" traditionnels

Quelques repères historiques

Il y a plus de 5 000 ans, deux tribus rivales étaient installées le long du fleuve jaune. L'une était dirigée par le célèbre HUANG DI (celui qu'en Europe on appelle improprement "l'Empereur jaune" et qui en fait, était plutôt un chef de tribu), et l'autre par ZHI YOU dont les guerriers avaient la particularité d'être coiffés d'un casque muni de deux cornes. Les casques étaient utilisés lors des combats pour transpercer l'ennemi.

HUANG DI entraînait ses guerriers à esquiver ces redoutables attaques de cornes, puis à déséquilibrer leurs adversaires.

Ainsi, grâce à sa technique, HUANG DI, vainquit ZHI YOU et unifia le pays.

Depuis cette époque, lors des fêtes chinoises, les danseurs imitaient les combats des guerriers. Les uns portaient des casques à cornes, tandis que les autres tentaient d'éviter les attaques en déséquilibrant l'assaillant. Cette danse traditionnelle était appelée **JIAO TI XI** 角抵戏.

Ceci représente la première manifestation d'art martial à mains nues en Chine.

Sous la dynastie **Zhou** 周 (1122 - 221 av. JC), l'art du combat à mains nues servait déjà à l'entraînement des armées, rôle qu'elle allait garder tout au long de son histoire.



En 1975, dans un Temple de la **dynastie Qin** 秦 (-221-206 av. JC) dans la province de Hubei, a été retrouvé un peigne à cheveux, sur lequel était gravé 3 hommes (2 combattants et un arbitre). Au-dessus un tissu de scène est accroché. Ceci est une preuve que le combat à mains nues existait déjà à cette époque.

Ce peigne est actuellement exposé au musée du sport de Beijing.

Plusieurs anciens écrits chinois font référence, tout au long de l'histoire, à cette forme de combat **Jiao Di** 角抵. Les historiens identifient les premières traces de sa pratique vers le III^{ème} siècle avant J.C, sous la **dynastie Qin** 秦 (-221-206 av. J.C).

Plus précisément, l'examen des anciens écrits renvoie, au cours de cette longue période qui se situe entre les Qin et les Song, à plusieurs appellations pour qualifier ce style de combat.

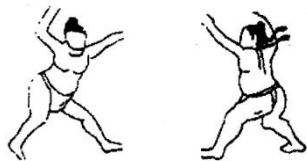
Le terme **Shou Bo** 手搏 est essentiellement employé, sous la **dynastie Han** 汉 (-206 av. JC à 221 ap. JC) lui est associé, indistinctement, le terme **Bian** 卞. A cette époque le combat était très populaire et spectaculaire. Chaque année une compétition nationale était organisée ; pendant plusieurs mois la population était tellement captivée que l'économie du pays s'en trouvait affectée. Le Gouverneur dut même interpeler l'Empereur pour faire interdire ces combats qui ruinaient le pays.



Gravure murale dans un temple de la Dynastie Han, Province de Henan près de Shaolin

Au cours de la **dynastie Sui 隨 (581-618)**, l'expression **Shou Bo 手搏** semble, à nouveau, seule évoquée.

Pendant le règne de la **dynastie Tang 唐 (618-907)**, on parle indifféremment de **Shou Bo 手搏** et **Xiang Bo 相扑**. Cette période était très forte au niveau culturel et les combats d'arts martiaux étaient d'un très haut niveau.



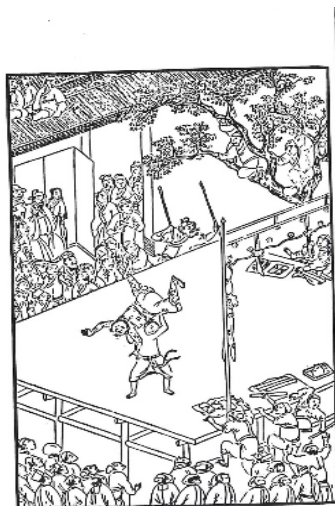
Peinture de 2 combattants de Xiang Bo dans une grotte sur la route de la soie à Dun Huang

Cette forme de combat se caractérise alors par l'utilisation connexe de différentes techniques – percussions via l'usage des poings et des pieds, préhensions grâce à des combinaisons de saisies et de projections diverses, et se perpétuera jusqu'à la fin de la **dynastie Song 宋 (960-1279)**.

Sous les **cinq dynasties 五代 (907-960)**, un livre intitulé **Jiaoli Ji 角力记** présente l'histoire, les théories et l'éventail des techniques de combat. Enfin, avec l'avènement de la **dynastie Song (960-1279)**, deux expressions, **Shou Bo** et **Xiang Bo 相扑**, font communément référence à la même forme de combat populaire alors en usage. Beaucoup de femmes combattaient également.



Dessin dans le Temple Song Province de Shan Xi



Chapitre LXXIV 641

S'il est un art qui demande à être décrit avec clarté et précision, c'est bien la lutte, dans chacune de ses péripéties! Ce sera long à raconter, mais sur le moment, cela ne valra pas : tout a fait comme le passage d'un météore, ou comme l'éclair fulgurant, qui sont l'affaire d'un instant !

Voici donc à droite Yan Qing, ramassé en boule et accroupi ; à gauche, Ren Yuan, debout et en garde... Yan Qing est dans sa position, jambes fléchies, sans faire un mouvement. Au début d'un combat, chaque adversaire est maître de la moitié de l'estrade, et c'est au centre qu'a lieu l'assaut. Ren Yuan, voyant que Yan Qing ne bouge pas, empiète progressivement sur la droite. La seule réaction de Yan Qing est de fixer le bas du corps de son adversaire, moyennant quoi Ren Yuan se dit *in petto* : « Celui-là se prépare sans doute à me faire une prise dans le bas du corps ! ». Eh bien, attends !... Sans avoir besoin de remuer la main, je vais d'un seul coup de savate précipiter cet imbécile en bas de l'estrade ! » Ren Yuan continue donc à s'approcher imperceptiblement puis, à bonne distance, fait mine de lever le pied gauche — simple feinte. Mais Yan Qing s'exclame :

« Ne t'y frotte pas ! »

Alors Ren Yuan s'élance d'un bond sur Yan Qing... qui passe de l'autre côté en surgissant sous l'aisselle gauche du géant ! Ce dernier s'énerve, fait aussitôt volte-face et se jette droit sur Yan Qing pour l'attraper, mais Yan Qing, d'un bond léger, s'insinue cette fois sous son aisselle droite, et le revolla dans son dos ! Le colosse, de par sa masse, ne se retourne pas aisément et, à sa troisième volte, il s'emmêle les pieds ! C'est à cet instant que Yan Qing se rue sur lui : il l'empoigne de la droite par le bas du corps, passe la main gauche dans l'entrejambe de Ren Yuan et l'agrippe, place d'un coup le tronc de son adversaire sur son épaule, d'un ahan, le soulève du sol en le déséquilibrant, profite de l'élan acquis pour le faire tourner quatre et cinq fois de suite, puis l'envoie voler au bord de l'estrade en criant :

« En bas ! »

Lit l'on voit Ren Yuan, la tête en bas et les pieds en fait, dégringoler de l'estrade consacrée !

Cette prise de lutte, c'est ce qui s'appelle en terme de métier le « tournoicement de la tourterelle ».

Le livre classique très connu **"Au bord de l'eau"** 74^{ème} chapitre, raconte les compétitions de Xiang Bo sous la Dynastie Song

A cette période, des compétitions sur l'ensemble du territoire chinois sont planifiées. Les combats représentent des événements populaires très appréciés. Ils se tiennent tantôt dans de vastes arènes, tantôt dans des foires. Les protagonistes en lice usent des quatre déclinaisons techniques :

- Da 打 boxe avec les mains
- Ti 踢 boxe avec les pieds
- Na 拿 boxe avec saisies
- Shuai 摔 boxe avec projections

La victoire est obtenue selon un des critères suivants :

- adversaire tombé au sol
- abandon (blessure, knock-out)
- mise hors espace dévolu à l'affrontement.

Ces règles ne sont pas le fruit du hasard, mais découlent de la culture chinoise qui encourage l'élégance et le respect.

En général, les techniques utilisées pour les combats sont : coups de poings, coups de pieds, saisies et projections.

En Chine, les combats ancestraux traditionnels dont les bases sont l'esquive, la philosophie taoïste (Yin / Yang) et confucianiste (5 vertus traditionnelles). A l'époque, les règles de combat debout étaient très simples. Ce règlement de combat associé à l'esprit encourageait les combattants à utiliser la force de l'autre, les esquives, à chercher le corps à corps, et les projections.

A partir de la **dynastie Yuan 元 (1279-1368)**, le développement **du Shou Bo est interrompu** en raison de la suprématie mongole en Chine. Les Mongols, redoutant les révoltes chinoises, **interdisent** les formes de combat caractérisées par l'emploi associé des percussions et des préhensions.

Seule la lutte, dans la version traditionnelle de celle des hommes des steppes – la **Boke 搏克** – caractérisée par l'usage unique de techniques de saisies et de projections et dont les Mongols sont de fervents pratiquants depuis des générations, est permise.

Les techniques de coups de poings et de coups de pieds sont uniquement tolérées dans les représentations artistiques chinoises – opéra – et au cours de ponctuelles démonstrations populaires – événements folkloriques – dans les villages.

Toutefois, derrière ces démonstrations scéniques en apparence mimées et très douces, se révèlent souvent des experts qui perpétuent secrètement et malgré l'interdiction impériale, un enseignement plus profond de techniques de combat redoutables.

Il faut, néanmoins, attendre la **dynastie Ming 明 (1368-1644)** pour que les techniques de percussion Da et Ti ainsi que les diverses formes de boxe associées soient officiellement réhabilitées et identifiées sous l'appellation **Quan Shu 拳术**.

Peinture murale à Shaolin



Peu après, il semble que l'expression Shou Bo tombe en désuétude. On n'en retrouve pas trace dans les documents écrits ultérieurs.

Il semble qu'il existe alors **deux branches** différentes

le Xiang Bo

qui est une réinterprétation du Shou Bo, mais qui met plus l'accent sur les projections

le Quan Shu

dont la pratique des coups poings et coups de pieds interdits, mais pratiquée secrètement pendant 150 ans sans échange compétitif, a débouché sur maints styles différents à connotation artistique

Par la suite, au cours de la période historique **Qing 清 (1644 - 1911)**, tous les Empereurs, notamment **Kangxi 康熙 (1662-1722)** et **Qianlong 乾隆 (1735-1796)**, pratiquent et sont de fervents admirateurs de la lutte au corps à corps dénommée **Shan Pu 善扑** et qui devient un art extrêmement structuré.

En créant un véritable bataillon d'experts en lutte - **Shanpuying 善扑营** – ces Empereurs favorisent et affinent le niveau qui devient dès lors très élevé.

Elle se nourrit de différents courants régionaux – chinois, mongol, ouïgour, tibétain... – afin d'intégrer leurs particularités respectives.



(Peinture sur soie de 1752 "Les chasses de Mulan" L'Empereur Qianlong assis préside à un spectacle de lutte - détail du rouleau n°2 par Satiglione - Musée Guimet à Paris)

Jusqu'à aujourd'hui, les mêmes techniques, règlements, entraînements, la même pédagogie, sont appliquées.

Le Quan Shu continua à être pratiqué par le peuple, mais sans qu'il n'y ait vraiment d'échanges, ni de compétitions. Il en résulta l'émergence d'une multitude de styles dont certains continuèrent à pratiquer quelques projections.

Ces deux disciplines deviennent officiellement "sport national" en Chine :

- le **Shuai Jiao 摔跤** "sport de combat"
- le **Quan Shu 摔跤** "sport de combat de démonstration" qui est une forme de chorégraphie.

A l'avènement de la **République de Chine 中华民国 (1912-1949)**, la lutte est officiellement identifiée sous le vocable Shuai Jiao et le Quan Shu identifié sous le terme de **Wu Shu 武术**.



L'ensemble des deux disciplines se nomme **Guo Shu 国术** (sports nationaux).

En 1949, à l'instauration de la **République Populaire de Chine 中华人民共和国**, une modification concernant un des idéogrammes du terme Shuai Jiao est opérée : **摔角** est remplacé par **摔跤**, bien que la prononciation orale (phonétique) demeure identique - technique pour faire tomber quelqu'un.

De nos jours, dans les cercles fédéraux des arts martiaux chinois, Wu Shu et Shuai Jiao sont des vocables communément employés en terres orientales et occidentales.

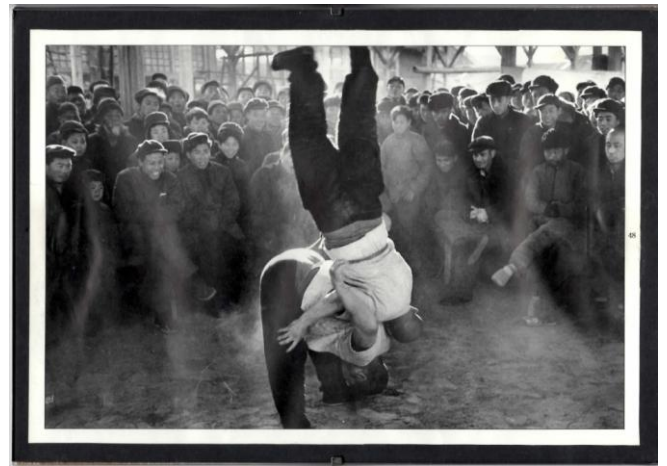
Le gouvernement en place, encourage alors fortement la population à pratiquer ces deux disciplines sportives nationales traditionnelles, dans un souci d'hygiène de vie.

Photographie 1950 - Lutte sur une place publique dans un village

Dans la culture chinoise, les arts martiaux sont très présents, et, grâce aux artistes de cinéma comme Bruce Lee, le public occidental a découvert le Wu Shu 武术 renommé par Bruce Lee "Kung Fu".

Par contre, en Chine, la base des arts martiaux, est la lutte (Shuai Jiao) et ce sport de combat, n'est pas très connu en occident.

A la fin de l'année 1970, la Chine souhaite faire entrer les sports d'arts martiaux chinois de combat dans les jeux Olympiques, et ont voulu regrouper "la lutte et la boxe" (Shuai Jiao avec Quan Shu), en une nouvelle discipline "le Sanda".



Combats de Sanda

L'approche contemporaine du Shou Bo 手搏

Le Shou Bo est un sport d'art martial, héritage ancestral des arts martiaux chinois, conforme à une discipline moderne, qui utilise les techniques de combat, permettant de développer les capacités du corps et de l'esprit.

Les principes du Shou Bo 手搏 :

- esquivé plutôt que confrontation
- réorientation ferme plutôt que zèle traumatique
- Le Shou Bo inculque le respect, la maîtrise de l'agressivité, le contrôle de la brutalité, l'harmonie, la souplesse, la vitesse, l'élégance et l'efficacité.

Sous l'angle taoïste, le jeu dynamique des concepts ancestraux Yin 阴 et Yang 阳, contraires complémentaires, sans cesse en interaction. "Jamais de fixité, chaque initiative étant subordonnée à la perception du caractère transitoire de toute situation".

Le **Shou Bo moderne** offre, en effet, un cadre sécuritaire et réglementaire très strict favorisant notamment le maintien de l'intégrité physique des combattants.



Le versant sportif du Shou Bo : respect et non-violence

Le **Shou Bo moderne** 现代手搏 souhaite vraiment s'inscrire dans un cadrage autre. Un cadrage plus éducatif, susceptible de répondre à la perspective d'une sincère représentation des valeurs sportives et de fair-play d'une discipline de combat chinoise. L'orientation du Shou Bo moderne est fondamentalement non violente et les qualités de pratique qu'il requiert (vitesse, souplesse, intelligence, habileté, tactique, stratégie...) incarnent une réflexion qui reflète assez justement l'esprit chinois de l'adversité dans le respect de l'autre, du duel sportif sain et structurant.

Les compétiteurs, revêtus d'un pantalon, d'une veste identique à celle utilisée en lutte traditionnelle chinoise (Shuai Jiao), d'une paire de gants qui permet une saisie effective (doigts dégantés avec espaces interdigitaux libres), de protections adéquates (coquille, protège-tibias, protège-seins pour les femmes...) évoluent debout et peuvent combiner préhension et percussion.

L'usage dynamique des distances d'opposition et l'alternance des saisies véhiculent une dimension ludo-sportive particulière. Les combinaisons de déplacements, de points particuliers de saisie de la veste (manche, col, revers, etc...), d'applications de force, mesurées (pousser, tirer, parer, secouer, renverser...) et de certains angles d'attaques particuliers, favorisent la mise en œuvre de nombreuses stratégies susceptibles de déstabiliser l'adversaire.

Signalons aussi que l'orientation "particulière" donnée à l'attribution des points (valeur plus ou moins importante) selon les techniques employées par les compétiteurs durant les rencontres, satisfait précisément à une dynamique spectaculaire des combats (intérêt du public).

La simple règle pénalisant tout contact avec le sol avec une partie du corps autre que les pieds détermine, à elle seule, un engagement réfléchi, moins confus, plus élégant, de la part des protagonistes en compétition.

Comme de nombreux experts chinois ayant consacré une grande partie de leur vie aux arts martiaux, je demeure très attaché aux fondements philosophiques de ma culture (confucianisme 儒家, taoïsme 道家 et bouddhisme 佛教) et au vecteur éducatif que les arts martiaux véhiculent et représentent, tant dans leur composante d'auto-défense que sportive.

Concernant cette dernière, je souhaite qu'il y ait un retour aux valeurs saines et structurantes du sport.

J'ai lu que le Français Pierre de Coubertin, rénovateur des Jeux Olympiques modernes, avait déclaré que l'état d'esprit du sport devait être empreint d'humanisme et de fraternité. En cela, il faisait écho, en partie, à certains grands principes qui fondent l'état d'esprit que suppose une pratique, bien guidée, des arts martiaux chinois.

Maître YUAN Zumou